

Communiqué de presse CLARISSE HAHN *Nature, Jungle, Paradis*

du 17 mars au 27 mars 2018

Exposition

du 17 mars au 27 mai 2018

Visite de presse

samedi 17 mars 2018 / 12h
en présence de l'artiste et de la commissaire

Vernissage

samedi 17 mars 2018 / 12h30

Contact presse

Juliette Deschodt
communication@crp.photo

Entrée libre

mardi ... vendredi
13h ... 17h
samedi / dimanche / jours fériés
14h ... 18h

Partenaire de l'exposition

Galerie Jousse, Paris

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France
www.crp.photo



NATÛR, série de photographies couleur, 2017 © Clarisse Hahn

L'exposition **Nature, Jungle, Paradis** propose un choix dans l'œuvre plurielle de l'artiste Clarisse Hahn, qui depuis une quinzaine d'années mène une réflexion tendue sur l'image, ses usages historiques et contemporains.

Au CRP/, elle confrontera de nouvelles productions : la série de photographies *NATÛR* et la pierre gravée *Aux aventuriers*, à la série des *Boyzone* à l'origine de sa recherche. Elle présentera également à cette occasion la vidéo *Los Desnudos* tirée de la série *Notre Corps est une arme*.

Clarisse Hahn a choisi de mettre en regard ses œuvres avec certaines images tirées du fonds photographique du centre d'art : images de Roland Lacoste, photographe à Usinor Trith, ainsi que des images réalisées par différents amateurs dans le cadre du concours « Vivre, créer et travailler au Pays », concours proposé avec le Printemps Culturel du Valenciennois en 1981 et le CRP/. Ces images nous en disent beaucoup sur l'imaginaire poétique et politique à l'époque des habitants de la région.

L'artiste s'intéresse au langage des corps, à ce que les gestes et postures figées dans les images disent de nos sociétés. Elle met à jour leurs modes de fonctionnement comme signes d'appartenance communautaire. Répertoire gestuel que l'on retrouve dans l'art à travers l'histoire et que l'artiste repère et revisite à travers ses séries.

« De la crise des migrants aux touristes modernes en quête de sensations mystiques, des jeunes garçons jugés aux travailleurs des mines, en passant par les peuples « exotisés » ou les corps des athlètes prénazis, c'est une fresque de l'humanité à la recherche d'un paradis perdu, que construit Clarisse Hahn. Il en va d'une démystification qui implique une expérience de mise à nu de soi, de ses propres fantasmes et projections sur la « nature » qui ne laisse pas indemne. Clarisse Hahn, comme les personnages de ses œuvres, franchit des seuils et nous amène par le regard porté sur celles-ci, à faire de même. Clarisse Hahn ouvre des brèches dans les images, pour en faire ressortir la vérité du réel.

Les photographies de l'artiste, lorsqu'elles forment des séries, et même présentées de façon unique extraites d'une série, fonctionnent par prélèvement et analogie. C'est une logique de montage qui est à l'œuvre. Clarisse Hahn fait origine en défaisant les mythes, en extrayant de ceux-ci des principes qui se donnent à voir par la structure formelle. Elle procède par analogie, mettant en voisinage des images issues de corpus distincts apriori.

Le séquençage par série permet de construire un récit, aussi c'est une histoire sans intrigue qui nous est proposée. Une histoire visuelle, formelle, qui a sa propre grammaire et structure mais qui n'est pas soumise à un texte pré-écrit. Natura, étymologiquement, veut dire « né », il est question des origines mais aussi du fait de naître, faire advenir, et peut-être que le « décillement » est une naissance, celle de la conscience d'un monde fabriqué par les images. »¹

¹D'après le texte «Autre(N)ature», consacré à l'exposition par **Marie de Brugerolle**

